



Elodie Boyer, qui partage sa vie entre Le Havre et Paris, spécialiste de la création d'enseignes, s'est intéressée à l'identité de la cité maritime (photos D.R. et V.T.)

**LIVRE.** Elodie Boyer et Jean Segui font le portrait du Havre au travers de ses « lettres urbaines » visibles dans notre quotidien. Les enseignes en disent long.

« Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps ». Pendant plus de trois ans, Elodie Boyer, spécialiste de la création d'enseignes, a appliqué cette doctrine de Gustave Flaubert au Havre. Elle en a tiré un livre autour des lettres qui composent l'identité de la ville, complété par un recueil de missives imaginées par son compagnon Jean Segui.

Lettres du Havre, pavé de 804 pages, récompensé par la médaille d'or de l'European Design Award et du For Print Only special Award, compile ainsi un nombre incalculable de photos qui constituent notre quoti-

dien.

« Le Havre est comme une femme qui n'a pas conscience de sa beauté », médite Elodie Boyer, qui partage sa vie entre la cité océane et la capitale.

### Déjà de nombreuses évolutions

Promenade typographique, Lettres du Havre met à l'honneur des boutiques incrustées dans notre quotidien. Elodie Boyer admire le soin d'orfèvre appliqué à la fabrication des lettres qui surplombent, par exemple, la bijouterie Milliaud. Elle avoue des coups de cœur éga-



« Un soin d'orfèvre » : plutôt flatteur et bien vu pour une bijouterie lement pour des enseignes qu'on pourrait juger vieillottes, mais « révélatrices d'une époque. On sent les personnes qui sont derrière et si elles aiment faire leur métier... ou pas ». Comme la droguerie Le Gallais, rue Georges-Braque « On se demande comment ce type de magasin existe encore » Ou encore la ganterie-maroquinerie-chemiserie Bisserier, rue de Paris « C'est la plus ancienne boutique du Havre, elle a même servi de point zéro lors de la reconstruction de la ville grâce à ses carreaux typiques ». Alors que les dernières photos datent de septembre 2012, Elo-

die Boyer a déjà constaté de nombreuses évolutions. Comme le retrait de l'enseigne de l'hôtel Marly, rue de Paris, l'une de ses préférées. Mais « Le Havre n'est pas standardisé, c'est une ville qui n'est pas pour autant figée comme une ville-musée ». Elodie Boyer imagine même rééditer l'exercice dans dix ans. Pour faire le point sur les changements. De nouvelles lettres du Havre ?

### LES MOTS DU HAVRE

Des correspondances entre proches, des courriers officiels et administratifs, et même une missive destinée au président de la République... Les 100 lettres imaginées par Jean Segui, complétant le travail iconographique d'Elodie Boyer, révèlent une galerie de portraits fictifs de Havrais. L'auteur indique dans son épilogue avoir observé chez eux « leurs pudeurs et leurs siérences », senti « le brin de fierté, qu'ils portent modestement, comme une maladie rentrée que l'on n'ose pas montrer ».

Metzien d'origine, Jean Segui peint, avec des photos en vis-à-vis, une ville pas comme les autres, une cité qui affiche « sa tolérance, ses paradoxes, jamais ses doléances ». Livré dans un écrin de carton, mélangeant photos sur papier glacé et textes imprimés sur feuillet classique, avec des formats de feuilles différents, Lettres du Havre est un ouvrage atypique sur le fond mais également sur la forme.



Près de la clinique des Ormeaux, ce salon de coiffure désormais fermé. Couleurs vives, un nom d'autrefois, une enseigne gravée dans le mur... Comme un parfum d'antan.

